

R

Ja compozz les parules du groupe de rack progressif PaillasSon. Je me fiche des crêteêks. Je peux aussi parler normalement, sans accent stupide. Je peux aussi faire ce que je veux. Je m'en fiche. Si vous ne connaissez pas PaillasSon, je vous donne un exemple des paroles que je keupoze.

Dans ma cuisine ce matin,
Le micro-ondes a joyeusement fait
Ding.
Mais je lui ai flanqué une claque
Dans la porte
Car j'avais perdu au grand jeu
Des yaourts
Qui n'ont pas de nom de marque écrit dessus.

Alors j'ai mis la radio,
Mais j'ai dû la faire exploser
Au Mini-Uzi

Car c'est Alain Souchon¹
Qui geignait.
Je lui ai peut-être réglé
Son problème.(...)

Voilà les lyrics que je kapozz pour PaillasSon (le groupe de rock progressif dont je fais partie), et ce sont des paroles qui conviennent super-bien à notre musique ambitieuse et progressive. Je suis aussi bassiste. Je me moque des critiques. Je me mok des fans qui me félicitent pour l'ironie au 10^e degré de mes paroles. Il n'y a pas d'ironie. C'est des paroles normales. Il en faut. Je les fais et puis on chante avec, c'est tout. Si ça vous gêne d'entendre quelqu'un chanter « Je me fais cuire un œuf au plat dans ma cuisine pour ne pas m'ennuyer cet après-midi car il pleut », c'est que vous n'aimez pas vraiment la musique, ni les œufs au plat. Nos morceaux sont composés avec des tas de notes de musique très rapprochées qu'il faut jouer à toute vitesse. Chaque membre du groupe est un virtuose. Moi, à la basse, je n'hésite pas à jouer de temps en temps quelques mesures à la quadruple croche pour casser la monotonie. Je fais également des solos de basse de 15 minutes, ce qui, sur un morceau de 33 minutes, est le signe que j'occupe une place de premier plan, dans le groupe. Car je suis aussi le chanteur. Et la composition des paroles est entièrement sous mon contrôle. Je fais ce que je veux. Je ne dispose pas d'une voix très puissante et, parfois, je suis à la limite

1 Chanteur français molasson à grand nez et cheveux frisés, né en 1944, qui accéda à la notoriété en 1974 avec le titre « J'ai 10 ans ».

de chanter faux. Mais comme j'ai l'accent anglais, ça donne un style. Et puis je trouve que mes paroles simples, ordinaires, dégagent une poésie tranquille et intemporelle. Je vous redonne un âxemple.

Le chat n'a pas mangé ses croquettes.
Ça se passe ainsi, parfois, les mardis soirs,
Quand le camion des poubelles
Est en retard
Sur son
Horaire.

Dans cette chanson, qui s'appelle *Julie mange un gâteau*, j'adore le moment où l'orgue d'Edward vient souligner la dernière syllabe de « horaire ». Ça fait un effet assez chouette et ça intrigue l'auditeur qui se demande pourquoi on insiste à ce moment-là sur ce mot précis. Avant, Brian, le batteur (à œufs²), mettait un double coup de cymbale sur « pou-belles ». On lui a expliqué que là, il devenait lourd, et qu'il sortait complètement de l'esprit du rock progressif. « Va jouer chez Metallica³, si ce genre de truc te démange », qu'on lui a dit. Il faut savoir que Brian est un garçon sensible, un grand échalas avec un abat-jour de cheveux qui cache le haut de son visage. Ce garçon est

2 C'est une blague.

3 Fameux groupe de metal. Un groupe de metal n'est pas un groupe en fer, mais un groupe pratiquant un style de musique rock, fortement amplifiée, appelé metal, en référence à un style plus ancien, le heavy metal.

un peu shoe-gaze⁴, par certains côtés. Je pense qu'il a souffert de notre remarque à propos du « pou-belles » de *Julie mange un gâteau*. Depuis, son jeu de cymbales est moins efficace. Il a peur de faire lourd. Avec Peter, le guitariste, j'ai tenté de le remettre sur la voie. Patiemment, sous le calme plafond de la bibliothèque de Tossigny — un beau bâtiment en briques, avec des tours et des créneaux, au milieu d'une prairie très verte — on lui a bien rappelé que les cymbales tenaient un rôle capital dans *Julie mange un gâteau*, et qu'elles intervenaient en totale liberté, hors tempo, dans l'anticipation légèrement retardée des temps forts, en vibrations travaillées au moyen de glissés de maillet, lesquelles vibrations instillaient comme une brume scintillante dans le décor du morceau, surtout entre la 17^e et la 25^e minute. Mais Brian a fait sa mauvaise tête. « Je comprends rien à c'que vous dites ! », a-t-il rétorqué dans l'immense salle studieuse de la bibliothèque. Là, on a failli se faire virer par une employée, mais, heureusement, l'adjoint du bibliothécaire en chef est un fan de PaillasSon. Il s'est d'ailleurs un peu intéressé à la conversation et, immédiatement, il a trouvé le mot juste pour que Brian comprenne. « Il faut que dans *Julie mange un gâteau* vous n'hésitez pas à laisser souffler le vent de l'eau ». Ce genre de formule, moi, je suis incapable de les sortir et je dois dire que je les trouve sacrément hermétiques, dans l'ensemble. Mais avec Brian, qui est un grand insecte ultra

4 Style de musique rock où des guitaristes adolescents et introvertis jouent en regardant vers le bas, donc en direction, généralement, de leurs chaussures. En anglais, *shoes* signifie « chaussures » et *to gaze*, « regarder fixement ».

frissonnant, ça a super bien marché. Il a même relevé la tête et, pendant deux secondes, on a eu la chance de voir ses yeux pâles et globuleux. J'ai aussitôt proposé au bibliothécaire adjoint de devenir membre de PaillasSon. « Pour quoi faire ? » m'a-t-il demandé. « Pour devenir manager », que j'ai répondu. Je suppose que le bibliothécaire aurait aimé faire autre chose, mais tous les jobs sont pris, dans PaillasSon. Basse, batterie, chant, clavier, guitare, nettoyage des instruments, gestion du stand de T-shirts et CD, street marketing, marketing viral, site web et tartines de Nutella pendant les répètes. On est complet. PaillasSon est un groupe cohérent et soudé. Pas la place d'y glisser la moindre brindille. On n'est jamais d'accord sur rien, mais quand il faut dire « non » à quelqu'un, on sait faire. Alors, devenir manager de PaillasSon, c'est quand même une opportunité exceptionnelle qu'un garçon intelligent, raisonnable et carriériste ne peut laisser passer. Le bibliothécaire adjoint, qui s'appelle Patron (un nom prédestiné, ne trouvez-vous pas ?) caresse forcément, quelque part, à un moment ou un autre de la nuit ou de la journée, l'espoir d'accéder aux fonctions de bibliothécaire en chef. C'est humain. Le problème avec la bibliothèque où Patron travaille, c'est qu'il n'y a pas de bibliothécaire en chef. Juste un adjoint (c'est lui), deux stagiaires de longue durée et un chercheur en paléographie qui n'est pas sorti de la salle des incunables depuis cinq ans. Patron n'a donc aucun avenir dans cette minable petite boîte à chaussures appelée bibliothèque de Tossigny. En rejoignant l'univers du rock progressif, il pourra progresser. Et je ne dis pas ça pour le plaisir du jeu de mot. Les gars de PaillasSon et moi, nous

sommes dans une réelle dynamique de développement exponentiel de notre créativité musicale. Et nous y convions, chaleureusement, ce brave Patron. Nous sommes forts, nous sommes joyeux, nous sommes grands et épanouis. Nous pouvons tout nous permettre puisque nous n'avons plus besoin — et depuis longtemps — de l'autorisation de Colette Leibovitz pour utiliser la salle de répétition du Foyer des Jeunes. Nous avons grandi. Nous ne sommes plus au lycée. Mais où sommes-nous alors ? Dans la certitude de construire une musique dont beaucoup d'oreilles ont besoin, répondrais-je volontiers. Certains, parmi les membres du groupe, habitent encore chez leurs parents, d'autres occupent des postes à responsabilité à la tête de multinationales pétrolières ou informatiques. Moi, personnellement, en tant que bassiste et « parolier » — comme on dit dans la chanson française — je donne des cours de démolition de bâtiments industriels. Mon indépendance financière — et donc artistique — ne fait, par conséquent, aucun doute. Oui, d'accord, c'est bien beau, parfait, bigup, me direz-vous (et je ne vous ferai pas l'affront de ne pas m'en réjouir), mais si Patron quitte son poste de bibliothécaire adjoint pour rejoindre PaillasSon en tant que manager, comment fera-t-il, de son côté, pour garantir son indépendance financière, et donc, artistique ? Écoutez, je ne suis pas inquiet. Car je suis en mesure, grâce aux excellentes relations que j'entretiens avec les frères Mehdioui, d'obtenir pour Patron un emploi de gardien d'entrepôt correctement rémunéré, quoique principalement en liquide. Et, coup double, nous

pourrons installer notre matos dans l'entrepôt et y faire toutes les répètes que nous voudrons. Peter, le guitariste blond, bouclé, moustachu et amateur de bière, m'a demandé si les frères Mehdioui aimaient le rock-prog. Je lui ai répondu que je n'en avais pas vraiment discuté avec, eux mais que cela ne m'étonnerait pas. Les Mehdioui sont, tous les deux, extrêmement actifs et entreprenants et donc, de ce fait, sensibles au concept de progrès qui est au cœur même de ce rock progressif que nous jouons et aimons tant. Les frères Mehdioui possèdent, je crois, un certain nombre de bars et de discothèques. Un jour, certainement, j'arriverai — sans grande peine — à les convaincre d'accueillir PaillasSon dans l'un ou l'autre de ces lieux. Comme on dit, « c'est tout bénéf pour tout le monde ».

